





SÉLECTION OFFICIELLE  
**DEAUVILLE 2011**  
FESTIVAL DU CINÉMA AMÉRICAIN

RED BOX FILMS

**LE MONDE SERA DIFFÉRENT  
LORSQUE VOUS L'AUREZ VU À TRAVERS SES YEUX**

# LE PROJET **NIM**

Durée du film : 1h39  
GB / USA • 2011 • 1.85 – Dolby SRD • VOSTF

#### DISTRIBUTION

*Le Pacte*

5, rue Darcet  
75017 Paris  
Tél. : 01 44 69 59 59  
Fax : 01 44 69 59 47  
[www.le-pacte.com](http://www.le-pacte.com)

#### RELATIONS PRESSE

**MARIE QUEYSANNE**  
113, rue Vieille du Temple  
75003 Paris  
Tél. : 01 42 77 03 63  
Fax : 01 42 77 00 13  
[marie.q@wanadoo.fr](mailto:marie.q@wanadoo.fr)

Dossier de presse, photos téléchargeables sur : [www.le-pacte.com](http://www.le-pacte.com)

## **SYNOPSIS**

Novembre 1973. Nim, un bébé chimpanzé naît en captivité dans un centre de recherche sur les primates.

Dix ans après la parution du livre «La Planète des singes», un éminent professeur de l'université de Columbia fait l'expérience de confier ce tout jeune chimpanzé à une famille humaine pour étudier sa capacité d'apprentissage au langage.

Le Projet Nim est alors lancé : il s'agit de prouver qu'un chimpanzé est capable d'apprendre à communiquer par le langage s'il est élevé dans un environnement humain. Grâce à ce professeur de psychologie, le primate est censé être initié à la langue des signes, puis acquérir des rudiments de vocabulaire et de grammaire lui permettant de faire part de ses réflexions et de ses émotions.

En cas de succès, il serait donc permis d'espérer franchir la barrière de l'espèce et par la même de repenser la question de la condition humaine...

## JAMES MARSH - PROPOS

Pour bâtir LE PROJET NIM, on s'est efforcé d'utiliser les codes et techniques propres au récit biographique mais transposés pour raconter la vie d'un animal. Dans le film, on s'attache au parcours d'un chimpanzé, depuis sa naissance jusqu'à l'âge adulte, tout en observant son tempérament qui s'affirme au fil des mois et les conséquences de son comportement sur les êtres humains qui vivent autour de lui. On a pu constater qu'il y a beaucoup de points communs étonnants entre humains et chimpanzés, mais ce sont les différences entre les deux espèces qui déterminent la vie de Nim dans un environnement humain et son destin funeste...

Tandis que le petit Nim grandit, on est frappé par la proximité entre son comportement et le nôtre, ce qui ne manque pas de nous surprendre et de nous amuser. Car il rit, il pleure, il réclame attention et affection, il est en quête de sensations fortes. C'est un hédoniste qui a un penchant pour les drogues illicites. Il a une mémoire hallucinante et n'oublie jamais ceux qu'il rencontre. Il sait se montrer attentionné, affectueux et joueur.

Mais dès son plus jeune âge, son tempérament singulier s'affirme. Sa première «mère», Stephanie LaFarge, est assez choquée par sa part de «bestialité» et cette tendance-là se confirme au fil des années. Si on ne s'affirme pas suffisamment en sa présence, si on le regarde de travers, ou si on lui parle sur un ton désagréable, il n'hésite pas à attaquer son interlocuteur et à lui faire mal. Une fois qu'il s'est manifesté de la sorte, il s'excusera sans doute et tentera de se faire pardonner.

J'ai eu à constater que le plus paradoxal et bouleversant pour les êtres humains qui le côtoient, c'est que Nim peut s'en prendre à ceux-là même qu'il semble vraiment aimer. Ce qui est très douloureux pour Nim, c'est qu'il n'arrive pas à se comporter autrement, et que ce type d'attitude le condamne, pour ainsi dire, à la captivité. Comme le dit dans le film le vétérinaire et chercheur James Mahoney, «A partir du moment où ils se retrouvent en cage, la situation ne peut qu'aller de mal en pis pour eux...». Dans le film, on s'intéresse à un chimpanzé en particulier dont l'incompréhension face à son enfermement est emblématique des milliers de chimpanzés – tous singuliers et uniques – qui sont dans des situations comparables ou pires encore.

Il faut bien voir que Nim n'a jamais été destiné à mener une vie normale de chimpanzé. Il a toujours été en captivité, et c'est une situation tout à fait anormale pour n'importe quel animal, et a fortiori pour un animal qui a été traité comme un être humain pendant les cinq premières années de sa vie.

Au cours de ces années-là, Nim n'a été en contact qu'avec des humains, et pas avec le moindre individu de son espèce. Si l'objectif bien défini de cette expérience scientifique était d'élever Nim comme un bébé humain et de lui apprendre à s'exprimer par le langage, le cadre stérile dans lequel ce dispositif a été mis en place pose la question fondamentale des influences de l'inné et de l'acquis sur une créature sensible et intelligente – et ce débat se pose, dans le cas de Nim, de manière révélatrice.

Du coup, l'histoire de Nim se heurte forcément à des questions essentielles. Lui inculquer la langue était en soi une idée des plus radicales : l'objectif majeur était de comprendre ce qui se passe dans le cerveau d'un chimpanzé et de connaître sa perception du monde. Et dans l'hypothèse où un chimpanzé est à même d'apprendre à s'exprimer par le langage, quelles conséquences faut-il en tirer s'agissant de notre compréhension du langage humain et de sa place dans la chaîne de l'évolution ?

Nim apprend un large répertoire de signes. Il apprend également à bien se tenir à table et à aller aux toilettes, mais à chaque fois, il utilise ce qu'il a appris à ses propres fins et, assez souvent, pour instrumentaliser ceux qui lui ont inculqué ces codes et leur montrer qu'il est le plus malin ! En considérant que sa maîtrise de la langue ne lui sert qu'à réclamer quelque chose, le professeur Herb Terrace s'est dit déçu que Nim n'utilise la langue des signes que pour obtenir ce qu'il veut. Etant donné son désarroi dans le monde des hommes, qui pourrait lui en tenir rigueur ? Malgré l'étude scientifique sérieuse dont Nim a fait l'objet, on découvre, tout au long du film me semble-t-il, que Nim nous comprend la plupart du temps, bien mieux que nous ne le comprenons.

Dans quelle mesure les traits de caractère que nous reconnaissons chez Nim reflètent-ils, du moins en partie, notre propre bagage génétique ? Notre agressivité meurtrière, notre besoin hédoniste de sensations et de divertissements – font-ils également partie intégrante de notre ADN ? Dans le film, les humains tendent, en toute connaissance de cause, un miroir à Nim pour mieux le comprendre, mais nous devons aussi réfléchir au miroir qu'il nous tend à son tour. D'où l'intérêt que manifeste le film pour le comportement typiquement humain que Nim révèle chez ses amis, ses compagnons et ses oppresseurs.

J'ai essayé d'aborder ces questions avec légèreté, en racontant l'histoire de Nim et en s'attachant à ce qu'il a pu faire et à ce qu'on a pu lui faire subir. Que ce soit une bonne ou une mauvaise chose, j'ai voulu que le film ne s'attarde pas trop longuement sur des concepts

abstraites ou sur les questions scientifiques que soulève l'expérience de l'apprentissage de la langue. Je n'ai, par exemple, pas donné plus d'importance au témoignage des scientifiques qu'à ceux avec qui Nim est devenu ami et qui l'ont vu évoluer pendant plusieurs années.

S'il y a un héros dans cette histoire, en dehors du chimpanzé lui-même, c'est sans doute Bob Ingersoll, le fan du groupe Grateful Dead qui fume du shit et qui est méprisé par les scientifiques. Bob n'a pas eu besoin d'apprendre la langue des signes pour communiquer avec Nim, et ne s'est d'ailleurs pas vraiment intéressé au débat sur la langue. Il n'a jamais oublié Nim et, une fois qu'il a renoué les liens avec lui après toutes ces années, il lui fait suffisamment confiance pour notamment lui mettre sa main dans la bouche en jouant avec lui. Nim la mordille gentiment alors qu'il est parfaitement capable de la lui arracher. Comme l'explique Bob, le signe préféré de Nim n'est pas celui qui indique qu'il réclame quelque chose, mais celui qu'il a inventé et qu'il a toujours le plus utilisé avec nous autres humains : celui qui veut dire «jouer» et qui signifie «jouons ensemble.»

Après avoir fini le film, je m'interrogeais encore sur la pertinence de la déclaration finale stipulant que les chimpanzés sont enclins à pardonner, voire qu'ils en ont l'instinct... Je ne voulais pas insulter Nim en plaquant un raisonnement trompeur typiquement humain, alors que tant d'autres avaient eu des effets désastreux sur sa vie. J'ai alors pris conscience que le film avait déjà mis en lumière plusieurs exemples de la nature indulgente de Nim, et la personne qui faisait cette déclaration – un chercheur vétérinaire qui, de son propre aveu, avait fait beaucoup de mal aux chimpanzés au nom de la science – me semblait parfaitement fondée à la faire. A cet instant, c'est aussi l'Homme qui a le plus besoin de la clémence de l'animal, et qui la mérite le plus !

## ENTRETIEN AVEC JAMES MARSH ET SON PRODUCTEUR SIMON CHINN

### Comment est née l'idée de faire ce film ?

Simon Chinn : En juin 2008, ma femme est tombée sur un article racontant l'histoire de Nim publié par Elizabeth Hess (auteur du livre «Nim Chimpsky : The Chimp Who Would Be Human») dans un journal anglais. Alors enceinte de notre premier enfant, elle en a été d'autant plus émue. J'ai tout de suite été frappé par sa réaction, elle qui allait être mère. C'est une histoire qui résonne fortement chez tous ceux à qui je l'ai racontée, mais aussi beaucoup chez ceux qui ont des enfants. Avec James Marsh, on discutait depuis quelques mois sur le type d'histoire réunissant tous les éléments qu'on cherchait pour notre prochain documentaire après LE FUNAMBULE, et ce projet nous a semblé parfait.

James Marsh : Simon m'a donné la biographie qu'Elizabeth Hess a consacrée à Nim. Je tournais un autre film à ce moment-là, mais j'ai été très enthousiaste en lisant le livre. Cette histoire est captivante : que se passe-t-il si on essaie d'élever un bébé chimpanzé comme un bébé humain ? Va-t-il nous ressembler d'une manière ou d'une autre ? Nim n'a jamais vu ou côtoyé d'autres chimpanzés au cours des cinq premières années de sa vie. Du coup, on peut dire qu'il s'agit, à cet égard, d'une expérience radicale, même si les résultats sont très surprenants – pour ne pas dire autre chose !

### Où avez-vous tourné ?

James Marsh : Le film s'articule autour d'entretiens avec tous ceux qui ont joué un rôle dans la vie de Nim, et ces interviews ont été filmées à New York. Par ailleurs, nous y avons tourné quelques images, là où Nim a vécu. Et enfin, des plans pour illustrer notre propos, après avoir déjà pas mal resserré l'histoire (dans un immeuble de bureaux désaffecté à Nyack, dans le nord de l'État de New York, dans une écurie du New Jersey et dans une ancienne demeure des environs de New York.)

### Le tournage a-t-il été long ?

James Marsh : On a entamé notre première phase de recherche en mars 2009, et on a terminé le film juste avant le festival de Sundance en janvier 2011. Par conséquent, cela a pris près de deux ans, ce qui correspond au temps nécessaire pour réaliser un long métrage documentaire. Sur ce type de projets, la phase du montage est particulièrement longue et complexe.

## LES TÉMOINS

### Qu'est-ce qui vous a le plus marqués parmi les images d'archives mises à votre disposition ?

James Marsh : Nous avons trouvé beaucoup d'images d'archives extraordinaires, dont nous ne connaissions pas du tout l'existence quand nous nous sommes embarqués sur ce projet. Le moment le plus fascinant est sans doute celui où Nim rencontre un autre chimpanzé pour la première fois. Sa réaction en découvrant un individu de sa propre espèce est vraiment sidérante, et assez dérangeante... Et nous avons réussi à dénicher tous les rushes de cette rencontre à la fois spectaculaire et marquante.

### Qu'avez-vous appris en travaillant sur ce projet ?

Simon Chinn : Tout un tas de choses ! Mais peut-être de nous rendre compte à quel point les chimpanzés sont des créatures extraordinaires. Certes, ils sont très différents de l'être humain à maints égards – ce qu'il faut d'ailleurs garder en tête et qui est, pour l'essentiel, le message du film. Mais, tout comme les humains, ce sont des individus dotés de personnalités singulières et de besoins affectifs très importants. Nim a profondément et durablement marqué tous ceux qui l'ont rencontré, et que l'on voit dans le film – et cela aussi nous a surpris. On a été frappés de voir que les gens étaient très émus en racontant leurs souvenirs de Nim, qui remontent à vingt ou trente ans, de voir à quel point leurs relations avec Nim ont bouleversé leurs vies.

### Qu'est-ce qui a été le plus difficile dans le travail sur ce film ?

Simon Chinn : C'est une histoire d'une richesse et d'une complexité incroyable, qui se déroule sur 26 ans, et donc réussir à la monter pour en faire un film s'est avéré très complexe. C'est valable pour tout long métrage documentaire, mais tout particulièrement pour celui-ci, me semble-t-il.

### Pouvez-vous nous dévoiler la fin de cette histoire ?

James Marsh : On n'a pas trop envie de dévoiler l'histoire avant que les gens aient vu le film. Car il ménage pas mal de surprises et j'aimerais que les spectateurs puissent les découvrir par eux-mêmes et y réagir au moment où ils le verront. Nous racontons toute l'histoire de Nim et, si celle-ci part d'une relation intéressante entre chimpanzés et humains, fondée sur la cohabitation et la communication, elle s'engage ensuite dans une direction totalement imprévue. C'est une sacrée expérience pour notre chimpanzé et – j'espère – pour le spectateur !

**LE PROFESSEUR HERBERT TERRACE** est le psychologue de Columbia University, spécialiste du comportement, qui a initié le Projet Nim en 1973 : il s'agissait d'un programme de recherche révolutionnaire sur l'acquisition du langage animal. Le scientifique a toujours un bureau à l'université où il dirige le Laboratoire des Connaissances sur les Primates.

Il s'intéresse aujourd'hui à l'évolution de l'intelligence en se focalisant tout particulièrement sur les processus d'apprentissages cognitifs qui ne font pas appel au langage.

**STEPHANIE LAFARGE** est l'ancienne étudiante en psychologie du professeur Terrace qui est devenue la première «mère» adoptive de Nim quand il n'était âgé que deux semaines.

Elle est actuellement directrice du service d'assistance au sein de l'American Society for the Prevention of Cruelty to Animals (Association Américaine de prévention de la cruauté envers les animaux). Elle est également venue en aide aux toxicomanes et aux enfants atteints de maladies incurables, et a été sexologue pendant dix ans à New York.

**JENNY LEE** est la fille de Stephanie LaFarge. Elle avait dix ans quand Nim est venu vivre chez elle, parmi les autres personnes de sa famille, dans le quartier de l'Upper West Side à New York.

Aujourd'hui architecte paysagiste, elle s'est spécialisée dans les parcs zoologiques. Elle travaille actuellement pour la Wildlife Conservation Society, installée dans le zoo du Bronx, à New York.

**LAURA-ANN PETITTO**, diplômée en psychologie, a pris Nim en charge à la suite de Stephanie LaFarge. Elle est devenue la coordinatrice du Projet et la «responsable pédagogique du Projet Nim» (elle était en charge de la formation des chimpanzés) : elle a vécu avec Nim à Delafield et a donc été sa deuxième «mère» adoptive.

Elle est aujourd'hui neuroscientifique, spécialisée dans les sciences cognitives et professeur à l'université de Toronto : en trente ans, elle s'est fait connaître dans le monde entier pour ses découvertes en matière de fonctionnement du langage dans le cerveau humain, des mécanismes du bilinguisme, de la lecture, de la syntaxe et de la grammaire, et de la structure neuronale de la langue des signes, mais elle s'est aussi illustrée par ses découvertes des structures du cerveau qui ont donné naissance au langage chez l'être humain. Elle a reçu quelques vingt-cinq distinctions internationales pour ses travaux scientifiques, dont le prix Guggenheim de neuroscience en 1998 et, en 2009, elle a été faite membre à vie de l'American Association for the Advancement of Science (AAAS).

**BILL TYNAN** a participé au Projet Nim par l'intermédiaire de son amie, Carol Stewart, qui avait été nommée «responsable pédagogique.» Il en a profité pour terminer ses études universitaires en choisissant la recherche indépendante comme UV. Intrigué par la complexité du dispositif et touché par la personnalité et le potentiel de Nim, Bill Tynan est resté engagé dans le Projet jusqu'à son terme.

Il est aujourd'hui analyste financier pour Country Curtains, entreprise de vente par correspondance à Lee, dans le Massachusetts.

**RENEE FALITZ** est interprète professionnelle pour les sourds, installée à Delafield en tant qu'experte en langue des signes. Elle a été interprète pour les sourds pendant quinze ans avant de compléter sa formation à l'université.

Elle est orthophoniste et spécialiste des pathologies du langage pour les écoles publiques de la région de Miami-Dade.

**BOB INGERSOLL** était étudiant en psychologie à l'Institut d'études sur les primates de l'Oklahoma quand il a rencontré Nim avec qui il s'est lié d'affection.

Toujours fervent défenseur du bien-être des primates en captivité, il est aujourd'hui vice-président de Mindy's Memory, refuge de Newcastle (dans l'Oklahoma) qui recueille les singes abandonnés et souffrant de maltraitance.

Le docteur **JAMES MAHONEY** était vétérinaire auprès du laboratoire de recherche LEMSIP de New York University, où il était en charge du bien-être des primates, dont Nim faisait partie. Considéré comme l'un des rares experts en thérapies adaptées aux primates, il s'est rendu, après la fermeture du LEMSIP en 1995, dans plusieurs refuges d'Europe, d'Afrique et des États-Unis pour accompagner la prise en charge des chimpanzés. Le docteur Mahoney estime que les recherches sur le comportement animal sont, à long terme, plus cruelles que la recherche biomédicale.

**JOYCE BUTLER** est d'abord venue à Delafield pour rédiger sa thèse sur le Projet Nim. Elle a pris le relais de la coordination du Projet, après le départ de Laura-Ann Petitto, et est donc devenue la troisième «mère» adoptive de Nim jusqu'à ce que le Projet soit abandonné. Joyce Butler a terminé son doctorat en psychologie et est également diplômée en interprétariat de la langue des signes.

Elle est aujourd'hui directrice des études des écoles publiques de South Hadley dans le Massachusetts.

## FILMOGRAPHIE DE JAMES MARSH

### **2010 : LE PROJET NIM** (Doc)

Festival du Film de Sundance 2011 – Prix de la Réalisation

*Sortie France 2011*

### **2009 : THE RED RIDING TRILOGY – 1980** (Fiction)

Sélectionné en 2009 dans plusieurs festivals internationaux dont  
les Festival du Film de Telluride, Festival du Film de New York et l'American Film Institute.

*Sortie France 2009*

### **2008 : LE FUNAMBULE** (Doc)

A remporté une trentaine de prix dans le monde entier dont :

**Oscar 2009 - Meilleur Documentaire**

**BAFTA 2009 – Meilleur Film Anglais**

**l'Independent Spirit Award 2009 – Prix du Meilleur Documentaire**

**Festival du Film de Sundance 2008 – Prix du Jury et du Public**

*Sortie DVD France 2008*

### **2005 : THE KING** (Fiction)

Avec Gael Garcia Bernal et William Hurt

**Sélection Officielle Festival de Cannes – Un Certain Regard**

*Sortie France 2006*

### **1999 : WISCONSIN DEATH TRIP** (Doc)

**Sélection Officielle Mostra de Venise 1999**

**BAFTA 2001 – Meilleure photographie**

# LISTE TECHNIQUE

**Un film de**

James Marsh

**Produit par**

Simon Chinn

**Montage**

Jinx Godfrey

**Producteurs exécutifs**

John Battsek

Andrew Ruhemann

Jamie Laurenson

Nick Fraser

Hugo Grumbar

**Image**

Michael Simmonds

**Musique**

Dickon Hinchliffe

**Coproducteurs**

George Chignell

Maureen A. Ryan

D'après le livre de Elizabeth Hess «*Nim Chimpsky, The Chimp Who Would be Human*»

**Productrice Archives**

Prudence Arndt

**Documentaliste**

Will Yates

**Consultante**

Elizabeth Hess

Une production Red Box Films

En coproduction avec HBO Documentary Films, BBC Films et UK Film Council

En association avec Passion Pictures

# *Le Pacte*